

R.E.E.L.

La Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres



SUR LES PLANCHES



Monologue avec Calvin à Saint-Léger

mai 05, 2016 / by R.E.E.L. / 0 Comment

Jusqu'au 8 mai prochain, Olivier Lafrance joue un Jean Calvin plus vrai que nature, dans un monologue écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, à la chapelle Saint-Léger.

Calvin, un monologue. C'est le titre que Dominique Ziegler a sobrement donné à son texte. Jean Calvin, le célèbre théologien, se trouve près du cadavre de Jacques, son fils, mort de maladie. S'adressant à lui pendant une heure, il retrace les grandes lignes de sa pensée, de sa vie, son action politique et théologique. Les frontières temporelles sont abolies : l'homme du XVI^{ème} siècle s'adresse au public du XXI^{ème}, développant sa vision du monde et de Dieu. C'est une traversée dans les méandres de la pensée du théologien, qui plonge tout Genevois dans ses racines, car, qu'il en ait conscience ou non, chaque Genevois est marqué par le passage de Calvin dans la Cité.

La plume de Dominique Ziegler est toujours aussi aiguisée. Comme à son habitude, il livre un texte d'une profonde intelligence et d'une grande efficacité. Le travail de recherches, de lectures des textes de Calvin, de synthèse se ressent dans le monologue. Seules deux petites phrases sont citées directement des ouvrages du théologien. Tout le reste lui est prêté, dans une condensation de plusieurs de ses écrits, de sa pensée. Ainsi, le texte passe par diverses thématiques : il est question de Dieu évidemment et de politique principalement. Le monologue oscille entre pensée générale de Calvin et événements marquants de sa vie. Il revient par exemple longuement sur son premier exil, lorsqu'il est parti à Strasbourg chez son ami, anabaptiste repent, ou encore sur sa responsabilité dans la mort de Michel Servet.

L'une des grandes forces de ce texte, au-delà de l'énorme travail duquel il découle, est sa contemporanéité. Alors que Dominique Ziegler expose la pensée d'un homme du XVI^{ème} siècle, on ne peut s'empêcher d'y voir des éléments du monde d'aujourd'hui, ou d'une actualité plus ou moins récente. On se rend ainsi compte que le système pensé par Calvin est très proche de celui de l'ayatollah Khomeini,

en Iran. Des liens avec la manière de procéder de l'État Islamique peuvent également être faits : alors qu'on entend souvent qu'il ne s'agit que de barbares, peu intelligents, il faut se rendre à l'évidence et constater que c'est tout un système extrêmement complexe qui est mis en place par ses dirigeants. On retrouve donc la manipulation de la pensée collective qu'a pu effectuer Calvin à l'époque.

Le second degré est également mis en avant. Alors que Calvin critique les curés qui se posent comme intermédiaires entre Dieu et les hommes, il procède pourtant de la même manière. Alors qu'il prétend que Dieu s'adresse à tout le monde, personnellement, il joue pourtant le rôle d'un intermédiaire, en expliquant ce que fait Dieu et ce qu'il attend des hommes. Il y a un côté paradoxal dans ce discours...

Attention, ne vous détrompez pas : à aucun moment Dominique Ziegler ne critique la pensée calvinienne. Il ne fait que l'exposer, de manière théâtrale, permettant à tout un chacun, par un réseau de résonances avec l'actualité, plus ou moins récente, le contexte genevois et occidental en général, ou encore les connaissances sur le XVI^{ème} siècle, de se faire sa propre opinion. Le théâtre est ainsi un véhicule de réflexion, à laquelle le metteur en scène n'apporte pas de réponse.

Que dire enfin de la performance d'Olivier Lafrance. Il nous avait déjà impressionnés dans *La route du Levant*^[1], en remplaçant au pied levé le comédien initialement prévu, et apprenant le texte en à peine douze jours. Ici encore, sa performance force l'admiration. Dans un texte complexe et extrêmement riche, avec un langage pas forcément totalement contemporain, le comédien ne bafouille pas une seule fois. En plus de cela, sa voix grave, presque caverneuse et son élocution unique en font un Calvin plus vrai que nature.

Le regard joue également un rôle important. De ses grands yeux, il toise le public, fixant par moments certains spectateurs droit dans les yeux, les prenant à parti comme s'il s'agissait des fidèles de Calvin. Inquiétant, parfois détestable tant dans ses propos que dans sa gestuelle, Olivier Lafrance livre une performance d'acteur grandiose. On hait le personnage, on adore le comédien.

Calvin, un monologue, c'est une heure à écouter un texte brillant, interprété par un comédien talentueux. Une pièce dont on sort avec des interrogations, sur son passé, sur celui de Genève, mais également sur le monde d'aujourd'hui, tant on s'aperçoit que certains mouvements de l'histoire, des manières de penser, de concevoir le monde, se répètent et reviennent, dans la bouche de diverses personnes, qui trouvent toujours une oreille attentive à leur propos, même lorsque ceux-ci s'apparentent à de dangereuses dérives des religions. Ne croyant lui-même pas en Dieu, Dominique Ziegler pose ici les questions qu'il faut, ne jugeant pas la croyance de chacun, mais plutôt les dérives extrêmes de certains...

À méditer.

Fabien Imhof

Infos pratiques : *Calvin, un monologue*, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, avec Olivier Lafrance, du 25 avril au 8 mai à la chapelle Saint-Léger.

<http://www.dominiqueziegler.com/calvin-un-monologue/> 

Photo : © Guillaume Perret / Fureur de lire